

Alice et le Crédit solidaire

Jérémie Lebrunet

nouvelle de science-fiction

Alice et le Crédit solidaire

Jérémie Lebrunet
Autoédition

Sommaire

Partie 1	4
Partie 2	9
Partie 3	16
Partie 4	20
Partie 5	22
Partie 6	25
Le processus de création de la nouvelle.....	28
Un mot de l’auteur	32
Bibliographie	33
À paraître... ..	36
Remerciements.....	37
Mentions légales	38

Partie 1

Alice Ardois se gara dans une rue adjacente à l'avenue où siégeait Eco-War, l'ONG pour laquelle elle travaillait. Son sac à main sous le bras, elle sortit de sa voiture et la verrouilla. La jeune femme resserra les pans de son trench pour faire face au vent automnal qui soufflait sur la capitale.

Après avoir remonté la rue sur une dizaine de mètres, elle s'arrêta net et siffla de mépris : un énorme 4x4 noir était stationné de travers, monté sur le trottoir, le nez dépassant sur la chaussée.

— Il y en a qui se croient vraiment tout permis !

Elle hésita. Depuis deux semaines, elle s'interdisait d'écrire avec ses clés à même la carrosserie, suite à des démêlés avec un propriétaire furieux. Elle opta pour un vieux ticket de caisse trouvé dans son sac, au dos duquel elle griffonna :

Tu rendrais service à tout le monde si tu apprenais à faire les créneaux. Et troque ton usine à pollution contre une voiture à énergie solaire, tes enfants et petits-enfants te remercieront. :-) PS : *si je te revois mal garé, je te raye !*

Satisfaite, elle glissa le papier sous l'essuie-glace du véhicule, puis reprit sa marche vers les bureaux d'Eco-War en imaginant des messages caustiques à graver sur la tôle du 4x4 s'il récidivait. La semaine commençait bien. La jeune femme se sentait d'humeur joyeuse, de celle où l'on redresse les torts, où l'on rend le monde plus droit.

Pour parfaire le tableau, il manquait juste Chris, son mari journaliste parti quelques jours en Bulgarie pour tirer les vers du nez d'une source potentielle. Un certain Gerovič, un politicien corrompu dans une affaire de lobbying. On cherchait manifestement à appuyer la demande maintes fois renouvelée de la Russie de lever le statut de réserve protégeant l'Antarctique. L'enjeu : les richesses du sous-sol, convoitées par des compagnies minières telles que la Barner Mineral Resources. L'ONG menait une campagne d'information sur le sujet depuis des mois. Les investigations de Chris, fer de lance de l'équipe, s'avéreraient capitales pour empêcher un désastre.

Alice et son mari s'étaient rencontrés chez Eco-War, un an et demi auparavant. Un vrai coup de foudre. Ses études en communication fraîchement finies, Alice n'était alors qu'une stagiaire admirative de Chris et des photographies qu'il avait ramenées de Sierra Leone sur les conséquences sociales et écologiques du trafic de diamants. Travailleurs miséreux et enfants malades, villages détruits et familles expulsées, cours d'eau et terres pollués... Chris et l'un de ses amis d'Amnesty International soupçonnaient une banque française, le Crédit solidaire, d'investir l'argent de ses clients dans le commerce de pierres, en Sierra Leone mais aussi au Mozambique. Les truands devaient ensuite blanchir les revenus générés via des entreprises parfaitement légales – exploitation minière, industries chimiques et pharmaceutiques, etc.

En dépit de l'aide fournie par un cadre travaillant chez The Earth Fund, une banque concurrente, Chris et son ami n'avaient pas réussi à établir de liens entre les différents maillons du trafic, ni à estimer les sommes transférées. Cette affaire de diamants impliquait au

moins deux hauts dirigeants du Crédit solidaire, dont le PDG, Hector Aynard, qui provenait du secteur pétrochimique. Eco-War avait publié les photographies sur son site internet, assorties d'un article lapidaire de Chris.

Quelques semaines après cette parution, celui qui était devenu le mari d'Alice au début de l'été 2026 recevait un coup de fil anonyme. On le menaçait de mort s'il poursuivait ses investigations. À l'évidence, les dirigeants du Crédit solidaire n'appréciaient guère les fouineurs. Pour évacuer les inquiétudes de sa jeune épouse, Chris avait conclu : « Manquerait plus qu'ils m'empêchent de faire mon travail ! Ces gars ont juste la trouille, ne t'en fais pas... »

Les portes coulissantes du bâtiment s'ouvrirent devant Alice. Elle salua Marta, la secrétaire d'accueil, toujours en place derrière son comptoir avant l'heure d'ouverture officielle. Cette dernière année, l'ONG avait pratiquement doublé son nombre d'adhérents, principalement grâce au buzz créé par les photos de Chris. Cela avait permis d'embaucher du personnel. Alice elle-même avait vu les deux courts contrats succédant à son stage se convertir en CDI, une récompense de son implication. Elle était désormais responsable des campagnes internet de communication.

Le travail lui plaisait, l'équipe d'Eco-War aussi, et elle s'entendait particulièrement bien avec Déborah, la graphiste qui partageait son bureau. Jeudi, dans trois jours, Alice fêterait son vingt-sixième anniversaire. Chris rentrerait peut-être le week-end prochain. La jeune femme projetait d'inviter pour l'occasion sa collègue et son nouveau chéri. Un certain Alberto, ou Ernesto, ça changeait souvent...

Alice emprunta les escaliers jusqu'au premier étage, puis s'engagea dans le couloir, longeant les cloisons en verre dépoli de la salle de réunion où quelques matinaux préparaient déjà le briefing du lundi matin. À travers la paroi, des éclats de voix intenses filtraient. Consternation, indignation. « La routine, pensa la jeune femme. Quand on voit la gravité des problèmes environnementaux et la cupidité de nos dirigeants... »

Une fois dans son bureau, elle alluma l'ordinateur et, pendant que l'appareil démarrait, alla dans la pièce voisine ranger le Tupperware qu'elle avait sorti de son sac à main. Au vu des étages vides du frigo du personnel, aucun autre employé n'était encore arrivé. Personne avec qui bavarder en prenant une boisson à la machine à café. « Tant pis », se dit-elle.

De retour dans son bureau, l'ordinateur était opérationnel. Alice commença à consulter les actualités. Elle recoupait les informations de plusieurs articles consacrés aux problèmes de prise en charge des réfugiés climatiques des Philippines, quand on attira son attention en frappant à la porte restée grande ouverte. C'était le grand patron. Il arborait un air sombre :

— Bonjour Alice, c'est bien que tu sois déjà là. Je peux te voir en salle de réunion, s'il te plaît ?

— Bonjour, bien sûr Monsieur Pèlerin. Mais le plan de comm' sur l'Antarctique pour 2028 n'est pas encore finalisé, je dois encore...

— Ce n'est pas à ce sujet, coupa-t-il. J'aimerais que tu viennes maintenant.

Avec appréhension, Alice le suivit jusqu'à la salle vitrée où trois autres personnes l'attendaient autour de la table : Nathalie la DRH, Nate le nouveau gestionnaire du parc informatique et Gaëtan, un militant de terrain, un vieux de la vieille à l'origine de la fondation de l'ONG. Le visage de ce dernier était défait, et les deux autres n'avaient pas meilleure mine. La DRH venait manifestement de pleurer.

La jeune femme prit un fauteuil.

— Alice, ce qu'on a à t'annoncer n'est pas facile à entendre, d'autant que nous n'avons aucune confirmation officielle.

« Quoi ? Des scientifiques leur ont annoncé la date où l'Antarctique aura fini de fondre ? » pensa-t-elle. Les quatre personnes se regardaient, embarrassées. C'est finalement Gaëtan qui se lança :

— Les flics nous ont appelés, tôt ce matin, pour relayer un appel de la police bulgare. La voiture de location de Chris a été retrouvée dans un fossé, incendiée. Il y avait un corps dedans, mais il n'est pas identifiable. Ils vont faire des analyses ADN pour savoir si c'est vraiment ton mari.

Alice fronça les sourcils, ferma les yeux une seconde, ouvrit la bouche pour protester, mais aucun mot ne sortit. Les paroles de Gaëtan s'insinuaient lentement dans son esprit. Un courant glacé qui paralysait son cerveau et lui fit bourdonner les oreilles. Horrifiée, elle s'agrippa aux accoudoirs du fauteuil tandis qu'elle se rappelait les menaces de mort.

— Ils l'ont... tué... ? articula-t-elle.

À travers les larmes qui s'échappaient de ses yeux, la jeune femme observa ses interlocuteurs : la DRH avait détourné la tête pour se tamponner les yeux, Gaëtan et Monsieur Pèlerin arboraient des visages graves, et Nate la scrutait d'un regard intense.

Malgré ses jambes tremblantes, Alice quitta la salle en courant.

* * *

— Oui, c'est bien sa montre... confirma Alice en reniflant.

L'inspecteur fit signe à son jeune collègue de ranger les photos étalées sur la table basse du salon, parmi lesquelles un cliché de l'objet, partiellement fondu mais reconnaissable, qu'elle lui avait offert pour Noël. Fort heureusement, on l'avait détaché du poignet de l'occupant de la voiture.

— Je suis navré de vous apporter de si tristes nouvelles, Madame Ardois, dit l'inspecteur. Il faudra vingt-quatre heures pour avoir le résultat de la comparaison ADN avec les cheveux que nous venons de prélever ici. Alors, nous pourrions peut-être confirmer l'identité de la victime de cet accident.

— Je vous répète que ce n'est pas un accident, c'est criminel !

La voix d'Alice se brisa, usée par une matinée de pleurs et de cris. Exténuée, elle se pencha vers la table basse pour attraper un mouchoir dans la boîte presque vide et se tamponna le coin des yeux. La pitié dans le regard que l'inspecteur posait sur elle l'irritait encore davantage que sa moue sceptique.

— J'ai bien pris note de votre opinion, Madame. Mais je suis désolé, nous utiliserons le mot accident tant qu'on n'aura pas la preuve qu'il y a quelque chose de criminel là-dedans. Une trace d'effraction, un témoin oculaire...

Du fond de son fauteuil, l'autre agent approuva de la tête. Ce dernier semblait embarrassé par la situation. Depuis qu'il avait rangé dans sa mallette un échantillon des cheveux de Chris, il évitait de regarder Alice, préférant fixer ses pieds, ses ongles ou les photos accrochées au mur du salon de l'appartement. Sur les tirages, le couple vivait des instants heureux. La jeune

femme avait failli les décrocher, car elles ravivaient sa douleur à chaque fois qu'elle les voyait. Mais les faire disparaître aurait eu quelque chose de trop définitif.

— Mais enfin ! s'emporta-t-elle. Les preuves sont là, il n'y a qu'à se baisser pour les ramasser ! Vous êtes aveugles, sourds ou débiles ?

— Je vous prie de garder votre calme, s'il vous plaît, Madame. Nous sommes là pour vous aider, mais un coffre vide dans votre chambre et des boîtes courriel inaccessibles ne constituent pas des preuves...

— Boîtes mail *et* espace de stockage en ligne piratés ! Et des dossiers sensibles ont disparu des tiroirs de son bureau chez Eco-War dans le week-end. On les a forcément volés !

— Mais là non plus, malgré vos dires, on n'a relevé aucune trace d'effraction au siège de votre ONG, rétorqua l'agent. Rien ne prouve le moindre vol, ou alors quelqu'un leur a ouvert la porte ? Quant à votre suspicion de sabotage pour la voiture, comme je vous l'ai dit, seule l'analyse de l'épave pourra l'attester. On doit attendre que l'expert bulgare nous livre ses résultats.

— C'est ça, attendez les bras croisés. Je parie qu'on ne retrouvera pas de trace de son ordi portable dans la voiture... Mais comme il n'y aura pas d'effraction, vous conclurez qu'il ne s'est rien passé !

Un silence gêné s'étira pendant de longues secondes. L'inspecteur allait reprendre la parole, mais Alice le devança :

— Et vous en faites quoi des menaces anonymes ?

— Comme vous le dites : elles étaient anonymes. Rien ne prouve qu'il y ait un lien, cela date d'il y a plus d'un an.

— Un an et deux mois, juste après notre mariage ! Demandez donc à l'opérateur de vous dire qui a appelé Chris... À l'époque, ils nous ont répondu que la communication était impossible à tracer. Vous ne trouvez pas ça bizarre ?

— Madame Ardois, je comprends votre douleur. Aussi, soyez assurée que...

— Oh vraiment, vous comprenez ? coupa Alice. Je crois que vous comprenez que dalle, sinon vous ne resteriez pas là à douter de tout ce que je vous raconte. Vous iriez arrêter les fumiers du Crédit solidaire, Hector Aynard et toute sa clique ! C'est eux qui ont fait ça, mais bien sûr, on ne lève pas le petit doigt contre eux, ils sont trop riches et trop puissants ! Maintenant, je n'ai plus rien à vous dire sur Chris, sortez de chez moi !

Le flic se leva, contrarié, suivi de son collègue qui faisait une tête d'enterrement et n'avait toujours pas ouvert la bouche. Alice les raccompagna jusqu'à la porte d'entrée. En serrant la main de la jeune femme, l'inspecteur conclut :

— Nous vous tiendrons informée des progrès de l'enquête.

— Seulement pour m'apprendre que vous avez coincé ces salauds et vous excuser !

Il lui sourit, navré, puis Alice referma la porte d'un geste rageur.

Elle retourna à petits pas dans son salon, le regard coulant sur les photos accrochées au mur. Chris et elle à son anniversaire ; un dîner avec Déborah et un de ses ex ; Chris avec son ami d'Amnesty International sous le soleil de la Sierra Leone...

La jeune femme se laissa tomber dans le fauteuil qu'occupait l'agent apathique quelques instants plus tôt. Posant la tête dans ses mains, elle pleura ; et les pleurs se transformèrent en violents sanglots.

Quand la crise fut passée, quand son corps eut cessé de trembler, Alice se redressa et attrapa un mouchoir sur la table basse. Son visage était trempé. Elle promena ses yeux encore une fois sur les cadres contenant son ancienne vie. Tout cela n'existait plus que dans son esprit et sur papier désormais.

Les larmes débordèrent de nouveau. Il ne fallait plus qu'elle voie ces photos, mais elle n'avait pas le cœur ni le courage de les décrocher. De toute façon, l'appartement tout entier ravivait son chagrin : chaque pièce était imprégnée de la présence de Chris, de leur année de vie commune depuis leur mariage.

Toutefois, le plus dérangeant était de se dire que des hommes mal intentionnés avaient pénétré par effraction chez elle, dans cette intimité, pour forcer le coffre où Chris rangeait ses documents sensibles sur l'Antarctique et sur ses précédents dossiers. Ainsi que les coordonnées de ses sources... Un vol catastrophique. Ces malfaiteurs étaient venus là, passant devant ces photos, sans scrupules. « Peut-être même se trouvaient-ils ici pendant que je laissais ce mot sur le pare-brise du 4x4... » pensa-t-elle.

Elle frissonna à la perspective que rien ne les empêchait de revenir. Dès ce soir.

— Je dois aller chez ma sœur, murmura-t-elle en se levant.

Pendant qu'elle rassemblait le strict nécessaire dans une valise, une idée germa en elle.

Alice alluma son ordinateur portable pour googliser un nom. Le seul nom mentionné par Chris dont elle se rappelait : « Stanimir Nikolov », un Bulgare qui travaillait à Sofia. Après quelques minutes à éplucher le Net, elle composa un numéro sur son téléphone fixe.

Deux longues sonneries, puis une voix lui répondit dans une langue incompréhensible :

— *Ministerstvoto na ekologiyata, dobro utro.*

— *Hello, I'm calling from France. Could I speak to Mister Nikolov, please?*

— *Yes, who is calling?*

— *My name is Alice Ardois.*

La secrétaire la mit en attente. Alice écouta de la musique classique pendant une bonne minute, triturant le cordon du combiné, avant qu'on la reprenne :

— *He is not available for now, he is going to call you back, good bye.*

Et la communication fut coupée. Alice resta figée avec le téléphone dans les mains, à se demander si la source de Chris ferait l'effort de rechercher son numéro dans le journal d'appel pour la recontacter. De rage, elle claqua le combiné sur sa base. L'appareil rebondit du meuble pour atterrir sur le carrelage.

Elle le ramassa et le porta à son oreille pour écouter la tonalité : le téléphone fonctionnait encore.

Elle appela sa sœur.

Partie 2

Alice franchit les portes coulissantes des locaux d'Eco-War. Derrière son comptoir d'accueil, Marta semblait ne pas avoir bougé depuis deux jours. Elle la dévisagea d'un air surpris avant de prendre une expression peinée.

— Bonjour Alice. Toutes mes condoléances, nous sommes tous très touchés par ce qui est arrivé à Chris...

Les policiers avaient dû communiquer aux responsables de l'ONG les conclusions de l'analyse ADN. Et maintenant, tout le monde avait la confirmation de ce qu'elle savait depuis la veille.

— Bonjour Marta. Merci.

Les gens ne pouvaient pas s'empêcher de la reconforter, là où les paroles d'amitié ne feraient jamais assez de bruit pour couvrir un cri sans fin. Il lui semblait que rien ni personne, pas même son amie Déborah, ne parviendrait à la repêcher dans la tristesse où elle se noyait depuis quarante-huit heures.

— Je suis surprise de te revoir déjà. J'ai peut-être mal compris, mais Monsieur Pèlerin m'a dit que tu avais pris deux semaines.

— C'est vrai. Eh bien, j'ai décidé de revenir plus tôt, parce que...

« Je ne supporte plus ma sœur et son mari » et « Je ne supporte plus de savoir ces pourritures en liberté alors que la police ne se bouge pas » furent les réponses qui se dessinèrent dans son esprit.

— ... je ne supporte plus de rester toute seule chez moi à tourner en rond, conclut-elle avec un sourire forcé.

— Bien sûr. Parfois, il vaut mieux voir du monde pour se sentir entouré.

Alice hocha la tête, même si ce n'était pas vraiment ça qu'elle venait chercher aujourd'hui chez Eco-War.

— Dois-je prévenir Monsieur Pèlerin que tu es revenue ?

— Non merci, c'est inutile. Je passerai le voir dans son bureau tout à l'heure afin de lui dire que je reprends le travail.

Sur ces mots, elle prit congé pour se rendre au premier étage. Ce qui l'avait décidée à revenir, c'était la réponse reçue lors de sa énième tentative de joindre le Bulgare. La secrétaire lui avait clairement signifié que Monsieur Nikolov ne voulait pas lui parler et qu'elle ne devait plus jamais rappeler.

Alice ne voyait qu'une explication au mutisme de celui qui avait fourni à Chris une preuve que le Crédit solidaire avait graissé la patte de Monsieur Gerovič. Ce dernier avait été délégué de son pays à la quarante-septième Convention sur la Conservation de l'Antarctique et le serait de nouveau l'année suivante. Chris était parti en Bulgarie pour surveiller les activités de cet homme corrompu et vérifier l'existence de sa toute nouvelle villa avec vue sur la Mer Noire et sur le splendide cap Kaliakra. Il voulait ensuite aller le questionner, preuves à l'appui, pour obtenir une confession à rendre publique. Alice ne savait pas en quoi

consistaient les documents compromettants produits par Nikolov, Chris avait juste précisé que l'intégrité avait guidé ses actes. Hélas, le Crédit solidaire avait dû trouver le nom du délateur dans les dossiers de son mari. Et, conformément à ses pratiques, la banque avait employé l'intimidation pour le museler.

Mais Alice ne comptait pas en rester là, à attendre les conclusions de l'analyse de l'épave. À défaut de pouvoir trouver elle-même des preuves permettant de faire comparaître Aynard en justice, elle allait tenter de reprendre les travaux de Chris. Faire éclater cette affaire de lobbying autour du statut de l'Antarctique nuirait à la banque de ce salaud.

Quand elle passa devant la salle de réunion où on lui avait annoncé l'indicible, Alice détourna la tête pour éviter de se remémorer la scène. Elle entra dans son bureau et salua Déborah. La graphiste écarquilla les yeux en pivotant sur sa chaise :

— Salut Alice. Déjà de retour ?

— Oui, fini pour toi de profiter seule de notre bureau.

— Oh, j'ai à peine eu le temps de m'étaler, dit Déborah en riant avant de redevenir sérieuse. Hier, ça n'allait pourtant pas fort quand je suis passée chez ta sœur. Tu es sûre que ça va, ma chérie ?

— Arrêtez de tous me demander ça... Non, ça ne va pas, mais je ne veux pas rester dans mon appartement et je ne peux pas subir une journée de plus chez ma sœur ! Tu sais, elle a passé la soirée de lundi et toute la journée d'hier à essayer de me consoler *et* à me faire la morale. Comme si j'étais une ado attardée avec le même âge mental que ma nièce !

— Te faire la morale, mais pourquoi ?

Alice posa son sac sur l'accoudoir de son fauteuil et son manteau sur le dossier.

— Oooh... fit-elle avec la lèvre tremblante. Elle estime que... je n'aurais pas dû prendre à la légère le coup de fil de menaces que Chris a reçu... que je n'aurais pas dû me lier à quelqu'un d'aussi inconscient... que je devrais m'estimer heureuse qu'on ne m'ait rien fait...

La jeune femme se laissa tomber dans son fauteuil, devant son bureau. Déborah la regardait, outrée :

— Ah ouais, elle est quand même top niveau, ta sœur !

— Elle me bassine aussi en me répétant que je n'aurais pas dû recontacter une des sources de Chris...

— Une de ses sources, mais pourquoi tu as fait ça ?

— Comme tous ses dossiers ont disparu, je voulais reprendre son investigation moi-même, mais... (Alice ravala un sanglot.) Mais ce type ne veut plus me parler, il doit avoir peur. Et sans éléments concrets, je ne pourrai pas forcer Gerovič à parler des sommes que le Crédit solidaire lui...

— Non mais Alice, ma chérie, tu arrêtes ça direct ! Stop ! Ce n'est pas à toi de reprendre l'enquête de ton mari ou d'aller voir ce type en Bulgarie, c'est à l'équipe de la campagne Antarctique. S'il a touché des pots-de-vin pour influencer le vote des autres délégués, ils en trouveront la trace. Toi, tu es sous le choc, et c'est bien normal. Regarde : tu es au bord des larmes. Tu ferais mieux de rentrer te reposer. (Elle fouilla dans son sac à main et en extirpa des clés qu'elle tendit par-dessus le bureau, mais Alice n'esquissa aucun geste dans leur direction.) Va chez moi aujourd'hui si ta sœur te gonfle. Alberto comprendra. Et comme ça, on aura le temps de réfléchir à ce qu'on peut faire pour ton anniversaire ce week-end. Ça te va ?

Avec sa manche, Alice essuya les larmes qui perlaient au coin de ses yeux. Elle approuva de la tête. Cette solution lui permettrait de souffler, même si elle n'avait pas le cœur à fêter ses vingt-six ans en de telles circonstances. Déborah était vraiment une chic fille.

— Allez, tu remets ton manteau et tu vas chez moi ! Pas de discussion.

La graphiste se leva pour lui mettre d'autorité le trousseau de clés dans la main, le manteau sur le dos, le sac sur le bras, puis, d'une main sur l'épaule, elle contraignit Alice à se mettre debout, avant de la pousser vers la sortie gentiment, mais avec fermeté.

— Attends, je voudrais juste boire un petit café avant de partir, dire bonjour aux collègues, prendre un peu la température pour la campagne Antarctique...

Déborah soupira, elle ne pouvait décemment pas mettre son amie dehors comme ça...

— Bon d'accord. Cinq minutes, alors. Mais tu ne commences pas à leur demander où ils en sont ou à leur dire ce qu'ils devraient faire, hein ? Fais-leur confiance.

Alice rit faiblement :

— Tu me connais bien...

— Normal, vu le temps qu'on passe ensemble dans ce bocal trop petit pour deux surdouées hyper-canons !

Alice sourit à la blague de son amie. Mais son visage redevint grave dès qu'elle associa l'idée d'être canon avec les compliments de Chris. Toutefois, elle se garda bien de s'en ouvrir à Déborah qui tendait la joue pour lui faire la bise.

* * *

À la machine à café, six collègues discutaient, gobelet à la main. En voyant Alice, ils lui adressèrent leurs condoléances et s'inquiétèrent de savoir comment elle allait. Plusieurs exprimèrent leur indignation face à la possibilité d'un acte criminel. La jeune femme sentit néanmoins que sa présence avait jeté un froid : les conversations se tarissaient.

Peut-être pour rompre le silence qui s'installait, un stagiaire crut bon de lui demander si les Bulgares avaient identifié le corps. Personne n'avait dû lui faire profiter des résultats des analyses ADN... Au moment où Gaëtan arrivait, Alice annonça qu'il s'agissait bien de Chris et que la crémation aurait lieu samedi, si les autorités bulgares rapatriaient le corps suffisamment vite. Rien qu'à la tête de la jeune femme, tous virent que cette idée lui plombait le moral.

Les collègues roulèrent des yeux vers le stagiaire indélicat et filèrent rapidement les uns après les autres. Alice était furieuse contre le maladroit de l'avoir entraînée sur ce terrain glissant, elle n'avait plus personne à questionner sur la campagne Antarctique.

Plus personne, excepté Gaëtan, resté adossé contre un mur. Il dévisageait la jeune femme de ses yeux clairs encadrés de pattes d'oie marquées.

— Tu tiens le coup, Alice ?

— Bof... C'est dur. J'oscille entre tristesse et colère. Tu sais, les flics en charge de l'enquête ne sont pas des foudres de guerre, Hector Aynard n'a rien à craindre d'eux. Il y a juste... l'épave de la voiture qui doit encore être expertisée pour voir si c'est criminel. (Elle baissa la tête le temps de dissimuler une larme.) Ils ont trouvé quelque chose d'intéressant quand ils sont venus ici ?

Gaëtan resta silencieux quelques instants, son visage buriné tourné vers le sol, puis planta son regard dans celui d'Alice.

— Tu sais, je vais être franc avec toi. Parce que je t'aime bien, pour que tu ne te berces pas d'illusions. Je suis très triste pour Chris, ça pue l'assassinat à plein nez et je rêverais que les coupables finissent en prison. C'est fort probable que ça vienne de quelqu'un du Crédit solidaire, vu comme ton mari les gênait. Mais hier, je n'avais rien à dire aux flics, à part confirmer que la pile de dossiers Antarctique a disparu du bureau de Chris... Aucune trace d'effraction, rien de forcé, pas d'empreintes digitales ni d'ADN étranger au personnel. Rien ! À croire que les types ont opéré en scaphandre. Et cerise sur le gâteau : l'alarme et les caméras étaient désactivées ce week-end. D'après eux, ça pourrait être un défaut d'alimentation électrique. J'y crois pas, mais après avoir cogité deux nuits entières, je me suis résigné. Sans preuve, pas de procès. Résultat : toi comme moi, on n'a pas d'autre choix que de faire confiance à tes flics...

Gaëtan soupira devant la tête farouche d'Alice.

— Mais vous leur avez quand même fait comprendre que le Crédit solidaire était une organisation mafieuse ? demanda la jeune femme. On a des infos compromettantes à refileur sur le dossier Antarctique !

— Compromettantes, c'est vite dit. Tu sais, sans Chris, c'est la merde pour cette campagne... Regarde les choses en face : il gardait secrètes la majorité de ses infos. Alors sans ses sources ni ses dossiers, on n'a rien de bien concret sur la corruption exercée par le Crédit solidaire pour appuyer la Russie à la Convention. Même son lien avec la compagnie Barner Mineral Resources n'est pas évident. Je ne sais pas ce que tu t'imagines, mais oublie l'idée de faire comparaître Aynard en justice. On n'est pas prêt de lui tailler des croupières... Pendant la prochaine Convention, on devra se contenter d'arguments écolos et politiques pour contrer les Russes et faire en sorte que l'Antarctique reste une réserve.

À mesure que Gaëtan parlait, Alice serrait de plus en plus les mâchoires. En gros, il lui disait d'oublier sa vengeance personnelle et de renoncer à la justice.

Cela faisait dix-huit ans que la Russie, de mèche avec des compagnies rapaces, faisait pression pour faire annuler le Traité de Madrid qui protégeait l'Antarctique et ses ressources souterraines. Leurs opérations de lobbying injectaient des millions d'euros dans de nombreuses poches afin de faire pencher la balance parmi les pays membres de la Convention. Peut-être la quarante-huitième édition serait-elle celle d'un vote scélérat...

— Mais c'est injuste ! explosa-t-elle. Il doit bien y avoir un moyen de les faire inculper pour qu'ils paient ?

— Je ne suis pas flic, mais s'il n'y a aucune trace d'effraction nulle part, la seule piste sérieuse serait les menaces anonymes qu'a reçues Chris, il y a plusieurs mois...

— Mmmh, grogna Alice, sceptique. Ces crétins ne m'ont pas prise au sérieux avec ça ! Pour eux, c'est trop ancien pour avoir un lien. En tout cas, ils ne semblent pas pressés de contacter l'opérateur pour remonter à la source de l'appel...

— Ça sent la corruption, si tu veux mon avis. Même si c'est dur à entendre – et je t'assure que ça me fout les boules de le dire –, peut-être qu'il faudra accepter que les coupables restent impunis... Plus vite tu l'accepteras, plus facile ce sera de faire ton deuil.

— Mais je ne veux pas faire mon deuil, je veux les voir condamnés, Aynard en premier !

Gaëtan lui adressa un pâle sourire en lui pressant l'épaule.

— Je comprends... Rentre chez toi te reposer, on en reparlera quand tu reviendras.

Il allait s'en aller. Désespérée, Alice se décida à utiliser la seule carte qui lui restait :

— J'ai le nom d'une des sources de Chris, Staminir Nikolov. Tu sais, celui qui lui a donné des infos sur Gerovič le corrompu.

— Oui, je sais qui c'est, répondit Gaëtan en hochant la tête.

— Mais on a dû faire pression sur lui parce qu'il refuse de me parler.

Le militant croisa les bras en grognant.

— Moi aussi, j'ai essayé de le contacter, et à moi non plus, il n'a rien voulu dire... Il a peur, on n'en tirera rien. À bientôt, Alice.

Et il la laissa, avec sa rage pour seule compagne.

La jeune femme broya son gobelet vide d'une main. Elle le jeta d'un geste sec à l'intérieur de la poubelle dans laquelle elle donna un coup de pied. La poubelle alla taper contre le mur dans un fracas métallique, répandant son contenu sur le sol carrelé.

Confuse, Alice ramassa les gobelets tachés de café et les touillettes, préférant ignorer les têtes interrogatives de ses collègues sortis dans le couloir. Un bruit de pas s'approcha derrière elle, alors qu'elle remettait la poubelle debout. Pourvu que ce ne soit pas le patron, venu lui faire un sermon compatissant. La personne s'arrêta près d'elle. Elle se redressa lentement, puis se retourna pour découvrir Nate, le gestionnaire du parc informatique.

Il scrutait la jeune femme d'un visage attentif. Ses yeux noirs brillaient d'une intense détermination. En dépit de son prénom anglais, ses traits et le teint de sa peau indiquaient des origines italiennes ou espagnoles.

— Salut Alice.

— Tu prends ton café après tout le monde, toi ? Ils ont tous filé pour m'éviter, tu devrais en faire autant, je ne suis pas de très bonne compagnie.

— Pourquoi tu as autant la rage ? demanda-t-il en introduisant une pièce dans le distributeur.

La jeune femme baissa la tête, crispée. Était-ce judicieux de livrer le fond de sa pensée ? Chez Eco-War, il y avait une sorte de *politiquement correct* tacite. On luttait contre des pourris qui dégradait la nature, certes, pour faire condamner magouilles et pollutions impunies, d'accord, mais pas n'importe comment, pas dans n'importe quel état d'esprit...

Ce ne fut pas le regard franc de son interlocuteur qui la décida, ce fut sa capacité à rester silencieux sans chercher à lui tirer les vers du nez ni à la reconforter, contrairement aux autres.

— J'ai envie de buter ces enfoirés pour venger Chris, voilà ce que j'ai ! À commencer par Aynard, leur PDG...

Sa vue s'embua. La douleur la fit vaciller, au bord de l'explosion. Alice s'adossa contre le mur, à côté de la machine. Nate, d'un geste calme, récupéra son gobelet et souffla sur le breuvage fumant.

— Tu sais, je ne connaissais pas beaucoup Chris, mais je suis sûr qu'il aurait voulu que ces salauds paient pour leur crime... dit-il. La justice semblait être une obsession chez lui.

Cette remarque sidéra Alice. Pour une fois qu'on ne lui intimait pas d'être raisonnable ! Sa sœur, elle, l'aurait déjà sermonnée, tout comme les autres collègues.

— C'est vrai, tu l'as bien cerné... Mais ce n'est pas possible, on n'a rien contre eux. Et si la police n'est pas à leur botte, je veux bien me pendre ! D'ailleurs, c'est peut-être bien ce que je vais faire...

— Donc on oublie le tribunal, et aussi l'idée de les tuer. J'imagine qu'ils sont trop bien protégés, gardes du corps et tout ça. À moins que tu n'aies des talents cachés de ninja terroriste, ajouta-t-il en souriant, avant de boire une gorgée de café.

Sa simplicité et sa bonne humeur faisaient du bien à Alice. Enfin quelqu'un qui ne la considérait pas comme une veuve éplorée.

— Non, je n'ai pas encore suivi le stage, ce sera pour l'été prochain !

Elle rit nerveusement.

— Ce qu'il faudrait, poursuivit Nate, ce serait de les faire vraiment chier. Leur porter un sale coup au moral.

— Bien d'accord, sauf que la campagne Antarctique n'a plus grand-chose à leur opposer. Ils sont surtout focalisés sur la Commission et leur prochaine rencontre... Par la force des choses, le Crédit solidaire n'est pas dans leur ligne de mire.

— Je sais, mais je ne pensais pas à la campagne Antarctique...

— À quoi, alors ?

Nate garda le silence, échappant au regard interrogateur d'Alice grâce à la contemplation du fond de son gobelet.

— Nate, à quoi tu penses ?

Le silence s'étira jusqu'à ce que l'informaticien relève la tête.

— Bon... La non-violence, c'est bien, mais dans certains cas, c'est inefficace et même un peu puéril, tu ne crois pas ? (Elle approuva vigoureusement, surprise de ce propos peu orthodoxe en ces lieux.) Imagine : tu es banquière, tu diriges ta propre banque. Qu'est-ce qui te ferait le plus chier ?

Alice resta quelques secondes sans comprendre.

— Ce serait quoi le pire qui puisse t'arriver, à part la prison ou te faire tuer ?

— Euh, j'imagine que ce serait la faillite de ma banque... Tu veux les ruiner ? Ruiner le Crédit solidaire !

— Chut, moins fort ! Non, moi, je ne veux rien. Je viens juste de penser à ça, et c'est toi qui as dit que tu voulais te venger.

— Oui, c'est vrai, mais... Oh, ce serait génial ! Aynard serait anéanti et sa carrière détruite !

Ses yeux brillaient, comme ceux d'une gamine à Noël devant une pile de cadeaux.

— Mais bon, reprit-elle en balayant l'idée d'un geste de main. Ça se saurait si c'était si facile.

Nate resta muet, à regarder ses pieds.

— Eh, pourquoi tu ne dis plus rien, tu as une idée ?

— Ben...

— Allez, tu penses à quoi ?

— Non, je ne pense pas que ça puisse marcher.

— Allez ! Accouche.

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée. Et puis, ce ne serait pas très légal...

— Dis-le-moi, bordel ! J'ai perdu mon mari, j'ai le droit de savoir si j'ai une chance de le venger.

Nate déposa son gobelet dans la poubelle en soupirant.

— D'accord, tu as gagné. Je connais des gars *très* doués en informatique, si tu vois ce que je veux dire. Ça fait longtemps que je ne les ai pas vus, mais je peux leur demander de t'aider, ils ne me refuseront pas un service. On ne sait jamais, ils pourront peut-être faire quelque chose...

— Un virus ou un truc du genre pour planter leur système informatique ?

— Donne-moi ton numéro, dit Nate en sortant son téléphone. Je t'enverrai leur contact si c'est ok.

Il nota la série de chiffres que lui dictait Alice, puis ajouta :

— Par contre, il faudra sans doute allonger une pile de billets...

— Aucun problème, on avait un peu d'argent de côté.

Alice retrouvait un semblant de sourire. Enfin une bonne nouvelle ! Elle fit la bise à Nate, puis s'en alla, la poitrine un peu moins lourde qu'en arrivant. Plus question d'aller voir le patron pour lui annoncer qu'elle revenait travailler : elle allait avoir besoin de temps libre pour rencontrer les amis de Nate.

Resté seul près de la machine à café, le responsable informatique envoya à son autre employeur un texto composé d'un unique mot :

Ferrée

Partie 3

Un homme arriva sur le parking. 22 h 00 : pile à l'heure.

Alice sortit de sa voiture. Involontairement, ses doigts triturèrent le coin de l'épaisse enveloppe qui alourdissait la poche de son trench. Elle s'avança vers celui qui devait être l'ami de Nate.

— Bonsoir, c'est vous que je dois voir pour la banque, n'est-ce pas ?

L'autre acquiesça en tirant une bouffée sur sa cigarette, sans prendre la peine de serrer la main tendue ni de desserrer la bouche pour répondre. Grand d'au moins deux têtes de plus qu'Alice, enveloppé d'une ample parka noire, il avait une allure de viking, avec de longs cheveux couleur paille, sales et emmêlés.

Il écrasa son mégot sur le goudron, puis, d'un signe de tête, l'invita à le suivre. À grandes enjambées, il traversa le parking pour s'engager sur le trottoir mal éclairé. Plusieurs lampadaires étaient cassés et l'enseigne rose du restaurant asiatique qui faisait l'angle clignotait par intermittence.

Alice faisait de son mieux pour ne pas se laisser distancer. Le vent frais qui balayait sa chevelure lui fit rentrer le menton dans son col. Abandonner sa voiture un samedi soir sans surveillance sur un parking en banlieue inquiétait la jeune femme. Sous ses doigts, le coin de l'enveloppe semblait tout abîmé.

Dix heures plus tôt environ, la crémation prenait fin. Tout ce cirque lui avait paru irréel. Une fiction où on l'aurait placée par erreur. Pourtant, ce qu'elle avait vu à travers ses larmes était les dernières images qu'elle garderait de Chris : une photo posée sur un cercueil, à l'intérieur duquel reposait un corps que les pompes funèbres avaient décidé de ne pas exposer. Les manifestations de soutien de ses collègues et de sa famille avaient eu l'effet pervers d'accentuer encore son sentiment de solitude, de l'enfoncer davantage dans son rôle de veuve en deuil. Elle aurait bien aimé voir Nate, mais il ne s'était pas montré.

En fin de matinée, après avoir refusé qu'on la raccompagne à l'issue de la cérémonie, elle était passée à sa banque. Deux pièces d'identité, plusieurs signatures, les mêmes paroles rassurantes qu'elle avait déjà dites à son conseiller l'avant-veille au téléphone, et elle ressortait avec une enveloppe pleine, déterminée à mettre son plan à exécution.

La police piétinait. Peu importe que cela soit par incompetence ou corruption, le résultat était le même. Le seul espoir de voir bouger les choses reposait sur la voiture calcinée. Hélas, même si l'expertise confirmait le caractère criminel de l'incendie, Aynard ne serait nullement inquiété... De son côté, Alice avait renoncé à l'idée de publier elle-même un article sur cette affaire de lobbying, elle manquait tout simplement de matériau et sa plume n'était pas aussi acérée que celle de Chris. Il ne lui restait donc que la vengeance pour espérer quelque apaisement.

Devançant le nuage de fumée dégagé par une nouvelle cigarette, le viking s'engagea dans une ruelle transversale plongée dans le noir.

* * *

Au quatrième étage de l'immeuble, la porte s'ouvrit, dévoilant un petit homme au visage aigu, vêtu d'un pantalon et d'un pull à col roulé noirs. L'ampoule du vestibule se reflétait sur son crâne chauve. Le viking passa à côté de lui pour s'engouffrer dans l'appartement, comme s'il n'avait plus rien à voir avec Alice.

— Soyez la bienvenue, ma chère, l'accueillit l'homme en noir. J'espère que le voyage avec Isaac a été agréable.

Il lui tendit une main sèche qu'elle saisit en frissonnant. À cause de son sourire de lézard, elle se serait presque attendue à le voir cligner des yeux grâce à des paupières surgies de la gauche et de la droite des orbites.

— Entrez, je vous en prie. Ne faites pas attention au désordre.

Il s'effaça pour lui permettre de franchir le seuil et referma derrière elle.

Au-delà du vestibule, Alice découvrit un salon en chantier : canapé taché, cartons de pizzas et de plats asiatiques sur la table basse, canettes vides, cendriers pleins... Ce désordre contrastait fortement avec l'apparence soignée de l'inquiétant personnage. Cela correspondait davantage à l'image du viking aux cheveux sales qui avait traversé la pièce pour s'installer à un large plan de travail sur tréteaux, encombré de plusieurs ordinateurs et de composants électroniques. Une autre cigarette aux lèvres, il faisait défiler des lignes de code informatique sur un écran.

Devinant ses pensées, le petit homme reprit :

— Isaac n'a jamais été très à cheval sur le rangement... Et je n'ai pas pour habitude de m'occuper des affaires des autres. Sauf quand on me le demande avec des arguments *convaincants*, ainsi qu'a dû vous le signifier notre ami commun.

Nate était en effet passé jeudi midi chez Déborah, en l'absence de cette dernière, pour annoncer à Alice que ses contacts acceptaient de la rencontrer et de l'aider dans son projet. Moyennant un dédommagement à quatre chiffres. Elle n'avait pas hésité longtemps : Chris aurait approuvé qu'une banque dirigée par des scélérats soit mise hors d'état de nuire.

La jeune femme tapota donc la poche de son trench pour indiquer qu'elle disposait bien de la somme demandée. L'homme hocha la tête d'un air entendu :

— Je vous invite à me suivre dans la cuisine, nous y serons mieux installés.

Il quitta le salon pour s'engager dans un couloir, puis tourna à la première porte à gauche, dans une cuisine bien rangée où il prit place de l'autre côté d'une petite table. Alice s'installa sur la deuxième chaise.

— Je vous offre quelque chose à boire ?

— Sans façon, j'aimerais conclure cette affaire rapidement. Qu'est-ce qui me garantit que vous allez tenir parole ?

— Absolument rien, très chère. À part ce qui vous a amenée ici : une certaine confiance en notre entremetteur.

Nouveau sourire froid qui fit croître le malaise d'Alice.

— Mais n'ayez crainte, reprit-il. Isaac est l'un des meilleurs dans son domaine, même s'il joue un peu de son apparence pour ne pas ressembler à ce qu'il est : un génie. Pas toujours facile à assumer. Je fais pâle figure à côté de lui. Mais passons, vous n'êtes pas là pour

m'entendre deviser sur la psychologie de mon associé. Veuillez, s'il vous plaît, me permettre de recompter nos honoraires pour le travail accompli.

Admirative qu'un virus soit si rapide à fabriquer, la jeune femme obtempéra néanmoins. L'homme saisit l'enveloppe kraft qu'elle lui tendait et recompta les billets en les disposant par paquets de mille euros. Une fois la vérification effectuée, il retourna au salon avec l'argent.

— *Isaac, give me the memory stick, please.*

Les yeux brillants, le petit homme en noir revint avec un minuscule objet en main. Une main qu'il venait de recouvrir d'un gant noir. Sur la table, il posa une clé USB miniature, gris sombre, juste assez grande pour qu'on puisse identifier le dessin tracé en lignes rouges : la tête du chapelier fou d'*Alice au Pays des Merveilles*. « C'est d'un drôle de goût... » songea la jeune femme.

— J'espère que vous appréciez l'allusion ? C'est une idée d'Isaac. Il dit que vous ne connaissez pas encore le savoureux mais dangereux plaisir de la vengeance. C'est un talisman pour vous rappeler de regarder la réalité en face sur ce chemin qui peut rendre fou. (Il se pencha vers Alice pour lui faire une confidence.) Croyez-le, il sait de quoi il parle. Son histoire ressemble étrangement à la vôtre. Je parie qu'il vous aime bien.

— Comment sait-il que je veux me venger ?

— Oh, rassurez-vous : notre ami commun a fait preuve d'une discrétion remarquable, mais il n'y a pas un nombre infini de raisons de vouloir accomplir ce que vous nous avez demandé...

Alice considéra le petit objet en pensant aux paroles de son interlocuteur. De toute façon, peu importe ce qu'avait pu dire Nate.

— Vous avez raison, je veux me venger de quelqu'un, avoua-t-elle. Quant au conseil, j'en reçois assez comme ça en ce moment. Alors vous pourrez rassurer Isaac : j'ai les yeux bien en face des trous. Bon maintenant, dites-moi comment vous allez faire ça.

— Non, je vais vous dire comment *vous* allez faire ça, ma chère !

La jeune femme fronça les sourcils.

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, aussi doué soit Isaac, le système de sécurité du Crédit solidaire résiste à ses tentatives d'intrusion. Nous avons donc opté pour une infection de l'intérieur au moyen d'un ver informatique évolutif qui va s'adapter à l'architecture du SSI... Mais je vous parle peut-être mandarin ? Oublions ces détails, sachez juste que nous sommes sur le point d'accomplir un exploit *zero-day*, comme on dit dans notre jargon, une performance informatique jamais atteinte, grâce à ceci ! (Visiblement enthousiaste, il désigna la clé USB.) Elle contient un fichier intitulé *hatter.exi*. Ça veut dire chapelier en anglais – encore une idée d'Isaac. Il devra être exécuté sur un ordinateur de leur réseau interne. Dès que le script aura élevé ses droits d'administration, l'effet sera radical : il supprimera tous les comptes clients de la banque et ordonnera aux robots de toutes les agences de détruire leurs sauvegardes. Il faudra simplement veiller à ce que personne ne débranche l'ordinateur pendant la phase de réveil du script. Cela vous convient-il ?

— Euh... oui, mais je... Je ne suis pas sûre de comprendre ce que vous attendez de moi. C'est moi qui paie, c'est vous qui faites, non ? Pourquoi n'y allez-vous pas vous-mêmes ?

Le petit homme plissa les yeux pour la fixer avec une acuité dérangeante.

— Essayez-vous de me dire que vous n'êtes pas prête à mettre du vôtre dans cette vengeance ? Sachez, Madame, qu'en cas de désistement de votre part, nous nous trouverons face à la regrettable obligation de conserver notre rétribution pour nous dédommager du travail de recherche et développement fourni.

Alice se raidit sur sa chaise. Il n'y avait malheureusement plus d'enveloppe à triturer dans sa poche. Une poche vide, à l'image de son compte épargne. Elle hésita quelques instants.

Ce qui fit pencher la balance ne fut ni le regard inquisiteur de son vis-à-vis, ni la perspective de tout cet argent gaspillé pour rien, mais que Chris ne soit jamais vengé. Cela, Alice ne pouvait l'accepter.

— Je ne cherche pas à me défilier, j'évalue les risques encourus. Je ne tiens pas à me retrouver en prison.

— Impossible, si vous procédez comme je vais vous l'indiquer.

Il pencha légèrement le buste en avant pour glisser son bras derrière lui. Sa main revint poser un petit pistolet sur la table. Alice eut un mouvement de recul.

— Attendez ! Vous ne voulez quand même pas que je...

— Non, la coupa-t-il. Vous ne tuerez personne pour ruiner cette banque. Je vous présente le Glock 59C, quarante-deux cartouches en carbone nanorenforcé. Cela fait des trous qui ne pardonnent pas. Une précaution théoriquement inutile. Toutefois, j'aimerais vous apprendre à le manier.

Partie 4

— Tu pourrais peut-être partir en vacances ? suggéra Déborah en posant des sucrettes à la stevia sur la table de sa cuisine. Ou carrément faire un tour du monde ! Tu m'avais dit que vous aviez un compte épargne suffisamment étoffé pour servir d'apport dans l'achat d'un appartement. Tu pourrais en utiliser une partie ?

Sourcils froncés, Alice souffla sur son thé brûlant pour se donner le temps de réfléchir. Elle se sentait gênée d'avouer à son amie ce qu'elle avait fait. Le liquide étant bien trop chaud, elle reposa finalement sa tasse sur la table.

— En fait... articula-t-elle. Ça ne va pas être possible parce que...

— Oh, j'ai compris : tu as peur que ce soit trop cher ? Tu sais, il y a plein de pays où on mange et dort pour quelques euros par jour.

— Ce n'est pas ça...

— Alors quoi ? Me dis pas que tu as peur de partir seule !

Alice ne savait que faire. Sa sœur aurait impitoyablement condamné pareil aveu, mais comment Déborah allait-elle réagir quand elle lui expliquerait que l'argent était perdu ? Malgré le préjudice financier, elle avait bien réfléchi au cours des deux jours écoulés. Cette opération était trop dangereuse : elle risquait de tuer quelqu'un ou de finir en prison. Ou les deux. Chris ne l'aurait pas souhaité. Quoi qu'il en soit, il était désormais inutile de solliciter Nate pour demander aux hackers de la rembourser, l'homme en noir avait été clair quant à un éventuel abandon de sa part.

Sur le coin de la table, son téléphone portable sonna, interrompant à point nommé cette conversation gênante. Elle regarda l'écran : l'inspecteur en charge de l'enquête. Roulant des yeux à l'attention de Déborah, Alice décrocha et passa au salon pour davantage de tranquillité.

Après quelques politesses, elle resta silencieuse à écouter le policier.

— Comment ça « personne » ? explosa-t-elle soudain dans le combiné. Vous plaisantez ? C'est un guignol ce Bulgare !

Déborah dévisageait son amie, la bouche entrouverte au-dessus de sa tasse. La véhémence d'Alice contrastait de façon surprenante avec l'attitude abattue qui la caractérisait depuis bientôt quarante-huit heures.

La graphiste s'était débrouillée pour rentrer tôt du travail, histoire de consacrer du temps à Alice qui avait passé tout le dimanche prostrée, refusant de parler de sa disparition du samedi ou de participer à la confection d'une tarte au citron pour son anniversaire. Le repas de fête était tombé à l'eau.

— C'est pas possible, vous êtes tous aussi incapables les uns que les autres ! Si vous croyez que je vais rester là sans rien faire, vous vous mettez le doigt dans l'œil. Aynard et ses potes vont regretter leur crime !

Sans même raccrocher, elle balança son téléphone portable sur le carrelage du salon. L'appareil explosa en une dizaine de morceaux de plastique et de composants électroniques qui ricochèrent contre les plinthes.

— Oh Deb, je suis désolée ! s'exclama aussitôt Alice.

— C'est pas grave, je vais te passer un vieux téléphone.

Alors qu'Alice s'agenouillait pour rassembler les débris, son amie vint lui saisir gentiment le poignet :

— Ma chérie, tu devrais te reposer dans le canapé le temps que je nettoie ça, pour souffler un peu. Ensuite, tu me raconteras ce que t'a dit cet inspecteur en sirotant ton thé. Ça te va ?

Agrippée à la main de son amie, Alice éclata en sanglots. Malgré les pleurs, Déborah comprit que le Bulgare avait conclu à un défaut de fabrication dans la pile nucléaire, indécélable lors des tests qualité en usine. Ainsi, personne ne pouvait être mis en cause dans cet accident et le rapport écartait définitivement la piste criminelle.

— ... sûre que l'expert a été acheté par le Crédit solidaire ! accusa Alice entre deux hoquets.

— Tu sais, dit Déborah d'une voix douce, tout le monde n'est pas corrompu, même si c'est une explication tentante pour une telle injustice...

— Et les documents disparus de chez moi et de la rédaction, alors !

— Je ne sais pas quoi en penser, mais on n'est pas dans un film face à un complot planétaire. Dans la réalité, ça n'existe pas. Reviens les pieds sur Terre, Alice, ma chérie...

— Oh, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ! Il y a déjà ma sœur qui me claironne au téléphone que refuser la réalité est un signe de faiblesse...

« Et les hackers aussi », faillit-elle ajouter.

Partie 5

Les lettres bleues de la devanture ne la nargueraient plus très longtemps. Le bleu, couleur préférée des Français, disait-on. Une couleur apaisante, sereine. Tout l'inverse de l'état intérieur d'Alice, installée derrière son volant.

Elle n'en pouvait plus. Les trois heures passées dans sa voiture l'avaient mise sur les nerfs. La veille au soir, elle avait salué Déborah une dernière fois, sans lui révéler ses intentions. Alice avait trop peur que son amie la convainque de renoncer à cette folie. Elle s'était levée aux aurores pour venir dans cette rue. Elle voulait pouvoir se garer sur l'une des places stratégiques permettant un démarrage rapide, sans manœuvre. Au terme d'une heure d'attente à un emplacement inadéquat, l'un des endroits convoités s'était libéré : sa voiture se trouvait désormais en bout de file, au niveau d'une entrée de garage. Le moment venu, une simple marche avant suffirait pour s'insérer dans le flot de la circulation.

Elle vérifia le contenu de son sac à main pour la dixième fois au moins : la clé USB, un rasoir électrique pour changer d'apparence avant de se rendre à l'aéroport, son passeport et son billet pour Quito, en Équateur. Le minimum nécessaire pour la suite des opérations. Enfin, elle se pencha vers la boîte à gants pour y prendre l'arme donnée par le hacker chauve.

L'heure du rendez-vous approchait. La jeune femme sortit de son véhicule qu'elle laissa sciemment ouvert. Quand elle ressortirait de l'agence, la moindre seconde se révélerait précieuse. Elle traversa la chaussée pour franchir les portes vitrées frappées du logo du Crédit solidaire : leur nom en lettres bleues dans un cercle jaune foncé. Elle se rappela que, dans la série de publicités où un gentil banquier aidait ses clients à financer tous leurs projets, ce cercle symbolisait l'entraide...

— Solidaire, tu n'en as que l'air, marmonna Alice entre ses dents. Je vais te désolidariser, moi !

Derrière le comptoir, une jeune femme l'accueillit :

— Bonjour Madame, que puis-je pour vous ?

— Bonjour. Je suis Mademoiselle Giraud. J'ai rendez-vous avec Monsieur Fournier à 9 h 30.

— Parfait, je le préviens de votre arrivée. Vous pouvez vous asseoir.

Elle lui indiqua une rangée de fauteuils encadrés de plantes vertes. Alice obtempéra en baissant légèrement le nez quand elle passa sous l'œil d'une caméra de surveillance. Elle serait bientôt loin, mais rien ne servait de tenter le sort.

Encore une fois, elle passa mentalement en revue le contenu de son sac à main. Puis, les yeux fermés, elle visualisa le trajet jusqu'à l'aéroport Charles de Gaulle : le périphérique jusqu'à Porte de la Chapelle, le Stade de France, l'autoroute A1... Elle embarquerait dans trois heures pour une nouvelle vie. De l'autre côté de l'océan l'attendait l'ami de Chris qui travaillait chez Amnesty International et œuvrait désormais pour les droits des communautés indigènes. De ce fait, il connaissait beaucoup de monde. Sensible à sa douleur même s'il désapprouvait son projet, il lui avait promis de la cacher dans un village du versant pacifique

des Andes. Elle pourrait y rester le temps de se faire oublier des autorités françaises et d'Interpol. Heureusement, grâce à la politique d'Eco-War pour la mobilité de ses activistes, Alice était à jour dans tous les vaccins obligatoires en zone équatoriale.

Après quelques minutes d'attente à triturer la lanière de son sac, elle vit un conseiller en costume sortir d'un bureau. Il s'avança vers elle, main tendue, raie impeccable, sourire charmant.

— Bonjour Mademoiselle. Bienvenue au Crédit solidaire. Mon bureau est par ici, je vous en prie.

Elle suivit l'homme dans son espace de travail où il lui indiqua un siège. Une fois la porte close, le banquier s'assit de l'autre côté du bureau.

— Alors, au téléphone, vous m'avez dit vouloir ouvrir un compte, commença-t-il. C'est une riche idée.

— Oui, on m'a recommandé de venir vous voir.

L'homme sourit d'un air entendu, puis leva un sourcil interrogatif lorsque sa cliente plaça un index sur ses lèvres pour lui signifier de se taire.

— À partir de maintenant, ne dites plus rien et tout se passera bien pour vous, chuchota-t-elle.

Le visage du conseiller se décomposa quand il réalisa que son interlocutrice braquait une arme sur lui. Toutefois, il eut la présence d'esprit d'obéir à la jeune femme.

— Je ne vous veux aucun mal. J'ai juste un compte à régler avec votre patron. Laissez-moi la place devant l'ordi.

D'un mouvement du canon, Alice fit signe à son vis-à-vis de se lever de son fauteuil.

— Asseyez-vous dans l'angle, contre le mur, et pas un bruit.

Devenu livide, il s'exécuta, se laissant quasiment tomber à l'endroit indiqué, comme si ses jambes ne le soutenaient plus. Tandis qu'elle remplaçait le banquier à son bureau, Alice tentait de juguler sa propre fébrilité, pas plus habituée que lui à ce genre de situation.

Après s'être battue d'une seule main contre la fermeture éclair de son sac, elle en sortit la clé USB et, malgré ses tremblements, l'inséra sur le côté de l'écran.

— Mais que faites-vous, Mademoiselle ? dit l'homme d'une voix blanche.

Elle le fit taire en agitant le Glock et le banquier se recroquevilla à terre. Le contenu de la clé s'afficha. La boule au ventre, elle double-cliqua sur le fichier *hatter.exi*.

L'écran devint soudain gris foncé, n'affichant plus qu'une face grimaçante tracée en rouge : le chapelier fou, identique au dessin sur la clé. La jeune femme fronça les sourcils. Deux phrases soulignaient l'image :

Merci pour ton aide, Alice. Maintenant, arrête de courir après les lapins blancs, il est grand temps d'ouvrir les yeux.

Elle resta figée de longues secondes, à lire et relire les mots sans parvenir à en saisir le sens. Son aide ? C'était elle qui en avait demandé aux hackers, pas l'inverse...

Une nouvelle phrase s'afficha :

Cherche au-dedans ce qui est caché.

— Au-dedans de quoi ? murmura-t-elle.

Dans le bureau voisin et à l'accueil, des exclamations s'élevèrent. Cela lui fit l'effet d'un électrochoc. Le ver informatique avait dû investir le serveur du Crédit solidaire, les

ordinateurs devaient être inutilisables. Il était urgent de sortir de cette agence et de rejoindre sa voiture. Elle chercherait des réponses plus tard.

Partie 6

Guillaume, l'ami de Chris, arrêta le 4x4 au ras du trottoir poussiéreux qui bordait l'avenue. Caché derrière le rebord d'un chapeau et ses lunettes de soleil, il ne s'était pas montré très loquace avec Alice. Il désapprouvait qu'elle quitte la protection de la forêt pour venir en ville et avait cédé uniquement parce qu'il devait lui-même y régler des affaires.

La route depuis le village de ses nouvelles connaissances avait été longue et chaotique. D'ailleurs, ce chemin boueux usurpait largement le terme « route ». La jeune femme essuya d'une main la sueur qui perlait sur son front. Déjà deux semaines qu'elle supportait le climat équatorial et l'humidité de l'air. Elle se retourna pour attraper son sac à dos sur le siège arrière.

— Sois prudente, bougonna Guillaume quand la jeune femme descendit du véhicule. Je repasse dans trois heures.

Et il redémarra dans un crissement de pneus.

Si Alice appréciait le centre de Guayaquil City avec ses rangées de palmiers entre les beaux immeubles peints de blanc et de jaune, le quartier où elle se trouvait était plus modeste et moins engageant. De nombreux édifices aux façades en parpaings nus ne comptaient que deux ou trois niveaux. La vue des barres de fer à béton dépassant des toits l'attrista, signe que leurs propriétaires attendaient les moyens de construire un étage supplémentaire qui ne viendrait peut-être jamais.

Midi, le soleil avait atteint son zénith. Alice était contrainte de plisser les yeux malgré ses lunettes de soleil, mais elle repéra vite l'enseigne du cybercafé à une cinquantaine de mètres de distance. Comme l'attente risquait d'être longue, elle acheta des gâteaux de maïs sucrés à un dollar dans la boutique voisine.

* * *

L'ordinateur tentait d'afficher la page demandée. Alice avait attendu près d'une heure qu'un poste se libère. Maintenant, elle se sentait visée par les soupirs des personnes qui patientaient. Les connexions haut débit étaient un luxe auquel les Occidentaux ne prêtaient plus attention.

Alice triturait l'une de ses courtes mèches, collées entre elles par la transpiration et la moiteur ambiante. Le ventilateur au plafond peinait à amener un peu d'air frais dans la boutique, concurrencé par le soleil et les rangées d'ordinateurs.

Le navigateur afficha enfin le titre – *Conspiration interne : rebondissement dans l'affaire du Crédit solidaire* – et le texte de l'article que la jeune femme souhaitait lire. Puis, la première image apparut. Cerné par une marée de journalistes, Hector Aynard, le visage fermé, descendait les marches du palais de justice en compagnie de son avocat. Il sortait du bureau du juge d'instruction.

L'article rapportait que le magistrat n'avait retenu aucun chef d'inculpation contre le PDG. En effet, en milieu de semaine, la police avait retrouvé les dossiers volés de Chris dans le bureau d'un cadre intermédiaire du Crédit solidaire, actuellement en garde à vue. L'avocat d'Aynard affirmait que son client n'avait jamais eu connaissance d'agissements à l'encontre des membres d'Eco-War.

— Menteur, marmonna Alice.

Elle souffla en se jetant en arrière sur sa chaise, ce qui suscita des regards pleins d'espoir dans la salle d'attente.

Depuis quinze jours, le crash informatique de la banque avait été amplement relayé dans les médias du monde entier. Le ver des hackers n'était pas parvenu à supprimer définitivement les comptes clients, mais des centaines de milliers de personnes s'étaient retrouvées dans l'impossibilité d'accéder à leur argent pendant plusieurs jours. Alice culpabilisait pour les victimes collatérales de son attentat, en dépit des résultats tant espérés : perte totale de crédibilité du Crédit solidaire auprès des clients. La valeur de ses actions n'en finissait plus de dégringoler. Prise dans le feu des projecteurs, la banque allait avoir des difficultés à poursuivre ses manœuvres pour piller l'Antarctique. Eco-War s'en donnait à cœur joie devant le siège social du groupe financier et sur les réseaux sociaux.

Juste après son arrivée en Équateur dix jours plus tôt, les actualités avaient fait état des révélations des collègues et de la sœur d'Alice sur les véritables motivations de son acte. Les médias s'étaient alors intéressés de près à l'accident de Chris et aux menaces de mort. Devant les manques flagrants des premières investigations, une seconde enquête avait été diligentée. Un groupe d'experts français avait réexaminé l'épave de la voiture, concluant à un sabotage de la pile à combustible, comme le pensait Alice. Le Bulgare avait fini par révéler un pot-de-vin versé en liquide par un étranger...

En bas de la page, la jeune femme parcourut les liens qui pointaient vers des sujets similaires. Un titre accrocha son regard : *The Earth Fund, à la pointe de la sécurité des systèmes informatiques.*

Quelques jours plus tôt avec Guillaume, elle avait reparlé de l'opposition de cette banque avec le Crédit solidaire autour du trafic de diamants en Sierra Leone. Les deux entreprises se disputaient sans merci le marché bancaire européen. D'un doigt fébrile, Alice cliqua pour découvrir l'article. Une drôle de sensation lui serra le ventre pendant que la page chargeait.

Au cours de sa lecture, elle constata que l'annonce de la banque était davantage un coup de publicité qu'une réelle innovation technologique. L'annonce coïncidait parfaitement avec la déconfiture du Crédit solidaire. « Comme si ces salauds s'étaient tenus prêts pour l'occasion... » songea Alice.

— Un peu comme le ver des hackers : déjà prêt avant que Nate ne les contacte, murmura-t-elle.

Elle venait de prendre conscience que, génie ou pas, personne ne pouvait fabriquer un tel virus en quarante-huit heures. Secouant la tête, elle mit quelques secondes à mesurer toutes les implications de cette découverte. Cela lui coûtait d'admettre que sa haine contre Aynard le pourri avait été une erreur. Le PDG n'y était pour rien dans la mort de Chris. D'autres que lui tiraient les ficelles.

Le souffle court, elle serra les poings. La rage lui fit monter les larmes aux yeux. Pourtant, elle devait se contenir : de nombreuses personnes l'entouraient. Guillaume serait

furieux si elle se donnait en spectacle et que les clients de la boutique se mettaient à parler de la *gringa* dans tout le quartier.

Elle se força à respirer profondément. Il fallait réfléchir à la situation. Non, elle n'avait pas sacrifié sa vie en France pour rien, car son attaque virale avait porté un violent coup à une banque malfaisante. Mais le doute s'insinua en elle : avec une campagne de publicité bien ficelée, le Crédit solidaire pouvait parfaitement redresser la barre et tout cela n'aurait peut-être servi à rien. C'était la faute de Nate.

Nate... Bien que discret, le gestionnaire du parc informatique avait joué un rôle important dans cette affaire. Repenser aux dossiers disparus dans le bureau du journaliste sans effraction la fit serrer les mâchoires ; tout comme le souvenir de son regard intense dans la salle de réunion, le jour de la mort de Chris. Elle n'en revenait pas qu'il ait gardé le silence alors qu'il savait qui était derrière tout ça. À l'idée de s'être fait manipuler par Nate à la machine à café, le feu monta aux joues d'Alice.

Honteuse, elle tritura machinalement la minuscule clé USB qu'elle portait autour du cou comme un talisman. Elle aurait pu s'en débarrasser, mais elle voulait se rappeler des paroles d'Isaac au sujet de la vengeance, afin de ne plus jamais agir avec l'aveuglement.

« *Cherche au-dedans ce qui est caché.* » La jeune femme repensait souvent à cette phrase intrigante. Au-dedans de quoi ? Elle baissa la tête pour détailler le chapelier dessiné sur la clé. Elle avait cru que le ver serait l'instrument de sa revanche...

Un éclair d'intuition lui traversa l'esprit. Elle ôta la clé de son cou avec précipitation et la brancha sur la tour de l'ordinateur. La machine mit une minute à ouvrir le périphérique. Comme dans le bureau du banquier, le dossier ne contenait que le *hatter.exi*. Alice se rendit dans le menu des options et, parmi les nombreuses phrases en espagnol, identifia celle qui concernait les fichiers cachés. Elle en demanda l'affichage : un document texte intitulé *Pour_Alice.txt* apparut.

Avec un frisson d'excitation, la jeune femme double-cliqua sur le fichier. Un court message lui était adressé :

Si tu veux toujours te venger de mes vrais employeurs, contacte-moi sur isaac@isaac.no. Ce sera gratuit cette fois et le petit chauve en noir n'en saura rien. Recopie le message du chapelier pour que je sois sûr que c'est toi.

Le viking, qui en réalité parlait français, lui proposait de remettre ça. Mais pouvait-elle lui faire confiance ? En tout cas, plus facilement qu'à son inquiétant associé.

Alice soupira devant le dilemme. Elle savait désormais que la nouvelle équipe de policiers faisait fausse route en cherchant des poux au Crédit solidaire. Les vrais responsables se trouvaient ailleurs, profitant du marasme de leurs concurrents.

Même si les villageois s'étaient montrés chaleureux, la jeune femme ne se sentait pas liée à la vie ici. L'ami de Chris désapprouverait sûrement, mais elle n'était plus à ça près.

Un sourire fleurit au coin des lèvres d'Alice à mesure que l'espoir la gagnait. Elle se redressa, inspira profondément et se frotta les mains avec entrain. Le client assis devant l'ordinateur voisin lui jeta un coup d'œil intrigué. La jeune femme lui répondit par un regard féroce, avant d'ouvrir un nouvel onglet dans le navigateur pour se connecter à sa boîte mail.

— Voyons comment tu comptes leur faire la peau, Isaac !

FIN

Le processus de création de la nouvelle

Cette annexe s'adresse à tous les lecteurs qui s'intéressent aux rouages cachés du texte. Elle s'adresse aussi et surtout aux auteurs, débutants ou confirmés. Peut-être cela les inspirera-t-il ? Je vais tâcher d'expliquer le processus qui m'a permis de créer ce texte.

La nouvelle *Alice et le Crédit solidaire* est un texte issu d'un atelier d'écriture auquel j'ai participé sur le [forum d'Écrire un roman](#) en janvier 2013. Le texte devait répondre à un sujet surprise, nous avions 48 heures pour écrire 500 mots. Le plus difficile était de produire un texte qui fonctionne tout en faisant preuve d'une grande concision !

Si vous êtes écrivain en herbe, je vous conseille vivement de participer à ce genre d'atelier : les contraintes d'écriture peuvent se révéler très stimulantes. De plus, il est très instructif de voir ce que font les autres dans les mêmes conditions. Les ateliers en chair et en os ne manquent pas et beaucoup de forums en proposent, allez là où vous vous sentez bien. Le plus important selon moi pour nourrir sa créativité, c'est la régularité.

Voici les règles du jeu d'écriture ce jour-là :

Le texte doit commencer par : *J'aurais dû refuser, mais ma curiosité était trop grande. De plus, je ne voulais pas avoir l'air...*

Sa curiosité pousse le personnage principal à suivre quelqu'un dans un endroit louche.

Une bagarre a lieu.

La nuit tombe.

Je vous laisse maintenant découvrir la première version de cette nouvelle en 500 mots et je vous explique ensuite son évolution jusqu'à la version définitive en 11 000 mots.

Le texte en 500 mots

Avertissement : ne lisez pas ce texte avant la version finale de la nouvelle, vous seriez déçu d'en découvrir la chute !

J'aurais dû refuser, mais ma curiosité était trop grande. De plus, je ne voulais pas avoir l'air hésitante. Je repensai à mes tristes raisons de mettre un terme aux activités du Crédit solidaire. Chris aurait dû être vivant et son article sur ces pourritures déjà publié ! Au lieu de quoi, les preuves qu'il avait accumulées avaient disparu avec son ordinateur et l'enquête sur l'accident avait conclu à une défaillance technique...

Ces pensées renforcèrent ma détermination à suivre mon guide albinos pressé dans cette ruelle déjà enveloppée d'obscurité. La nuit s'épaississait. Il regarda nerveusement sa montre aux aiguilles phosphorescentes.

— Nous sommes en retard, pesta-t-il.

Il m'avait garanti que j'aurais la possibilité de faire payer leur crime à ces scélérats. Ma grande sœur, bien que compatissant à la perte de mon mari, m'avait ri au nez : « Ah bon, dans *ton* monde, il est possible de détruire une banque ?! Tu as perdu la tête, Alice... »

Par contre, mes collègues de l'ONG m'en avaient crue parfaitement capable. Mais ils désapprouvaient ce mode d'action, même s'ils s'acharnaient depuis des années à dénoncer cette banque qui investissait dans les entreprises pillant la forêt indonésienne et le sous-sol de l'Antarctique.

C'était Nate qui m'avait discrètement donné le contact du hacker albinos.

Ce dernier regarda encore sa montre en s'arrêtant devant l'entrée d'un immeuble décrépi. Il y pénétra sans m'adresser un regard et s'engagea dans une cage d'escalier étroite et sombre. La lumière ne marchait pas et je manquai de trébucher sur des débris jonchant les marches. Au premier, il sonna à la porte. Au même moment, des voix retentirent plus haut, suivies de cris et de bruits sourds. La peur me saisit au ventre. Un homme au rictus inquiétant et coiffé d'un étrange chapeau nous ouvrit puis referma la porte derrière nous, pendant que les échos d'une altercation nous parvenaient toujours du deuxième étage.

— Vous prendrez bien une tasse de thé, fit-il en me dévisageant, impassible aux bruits provenant de l'escalier.

Je m'avançai dans un salon désordonné. L'albinos avait disparu, sans doute dans la pièce voisine.

— Non. Je suis juste venue pour la clé, répondis-je en sortant l'épaisse enveloppe.

Il la saisit et compta rapidement les billets. Il sortit alors de sa poche une clé USB noire, ornée d'une tête de clown grimaçante.

— Vous devrez exécuter le fichier *.exe* sur un ordinateur de leur réseau interne. Mais pour forcer un de leurs conseillers à cela, vous aurez besoin de ceci.

Surgi de son autre poche, il me tendit un revolver avec un sourire perfide. Je me glaçai d'effroi. Dans quoi m'étais-je embarquée ?

Le conseiller était pétrifié, mais silencieux. Je double-cliquai sur l'icône du fichier. L'écran devint noir. J'entendis des cris de surprise dans les pièces voisines de l'agence. Puis un message s'afficha quelques secondes et je dus le relire plusieurs fois, tant sa portée m'anéantissait en me démontrant que je n'avais été qu'un pion sur un échiquier :

Merci d'avoir détruit nos concurrents.

Mon commentaire

Vous aurez sans doute noté la référence fantaisiste à *Alice au Pays des Merveilles* : Isaac, ici albinos et en retard, dans le rôle du lapin blanc qui guide Alice dans un autre monde (celui de l'illégalité), l'homme en noir inquiétant dans la peau du chapelier fou (« une tasse de thé ? »), la grande sœur d'Alice qui se moque de sa naïveté (« dans ton monde ? »)... Depuis, j'ai fait divers arrangements autour de ces références, beaucoup ont disparu car elles ne convenaient plus à l'atmosphère de thriller que je voulais donner à ce texte, mais plusieurs ont persisté. J'ai notamment gardé la naïveté d'Alice comme point central de sa personnalité.

Initialement, ce qui m'a donné cette idée, c'est la contrainte d'écriture « suivre quelqu'un là où il ne faut pas » => le lapin dans le terrier. Puis, j'ai cherché ce qui pouvait motiver quelqu'un à aller de son plein gré dans un endroit louche. Comment susciter la curiosité mentionnée dans le sujet ? J'ai pensé à l'appât du gain, puis à la vengeance. La vengeance contre les assassins d'un être aimé... Mais dans ce cas, pourquoi a-t-il été tué ? De fil en aiguille, j'ai ainsi inventé une justification aux actes d'Alice, au complot dont avait été victime son mari. Puis, je me suis beaucoup documenté autour du statut de l'Antarctique et des systèmes de sécurité informatique (j'ai notamment appris ce qu'était un exploit *0-day* : [lien Wikipédia](#)).

Suite à cet atelier d'écriture, j'ai développé ce texte de 500 mots en une seconde version d'environ 2 000 mots, puis une autre de 4 000. Le récit commençait sur le parking près de l'appartement des hackers et contenait beaucoup de flashbacks explicatifs sur les menaces de mort, l'accident de Chris, la crémation, toute l'histoire de lobbying autour du statut de l'Antarctique... Je pense que le lecteur perdait un peu de vue la marche dans la ruelle et que ce brusque afflux d'informations devait être difficile à digérer.

J'ai donc choisi de réécrire entièrement cette histoire en commençant au début, afin de mettre en scène le véritable événement qui provoque le désir de vengeance chez Alice : le moment où elle apprend la mort de son mari. Établir une chronologie précise des événements et détailler le « plan des méchants » m'ont aidé à y voir plus clair et à consolider l'intrigue. J'ai aussi décidé de changer le système de narration : en passant d'une narration première personne à un narrateur omniscient, j'ai pu vous faire participer à un événement d'*ironie dramatique*, selon l'appellation d'Yves Lavandier, qui restera inconnu d'Alice : le moment où Nate envoie son texto.

D'ailleurs, les conseils d'Yves Lavandier dans ses ouvrages [La Dramaturgie](#) et [Construire un récit](#) m'ont été très utiles. D'une part pour caractériser Alice par ses actions (en montrant son comportement plutôt qu'en expliquant qu'elle est comme ci ou comme ça), notamment avec le petit mot sur le pare-brise du 4x4 (j'imagine que vous avez tout de suite compris certaines choses sur son caractère). Et d'autre part pour construire chaque chapitre comme une mini-histoire avec un incident déclencheur, un objectif à atteindre malgré des obstacles et un climax où l'objectif est atteint ou non. Il y a d'autres étapes possibles, mais

celles-ci sont les principales. Pour les très curieux, sur simple demande par e-mail, je peux vous envoyer le squelette de l'intrigue, ça tient sur deux pages.

Ce dernier point m'a demandé beaucoup de travail, mais je crois que ça a été formateur pour moi, dans ma façon d'aborder la construction de mes histoires et de créer du suspense.

Mes bêta-lecteurs du forum CoCyclics m'ont également bien aidé (entre autres choses !) à rester proche du point de vue et des émotions d'Alice, notamment à la fin quand elle découvre les manigances dont elle a été le jouet. En effet, j'avais tendance à conclure trop vite et à rester très factuel pour expliquer les conséquences du battage médiatique, de la nouvelle enquête, ainsi que la décision d'Alice de contacter Isaac. Comme ce sont ses ressentis qui ont porté tous ses actes tout au long de l'histoire, il était important de ne pas les occulter à la fin.

J'espère que cette visite des coulisses de la nouvelle vous a plu et surtout que ça a été inspirant pour vous si vous écrivez. Si vous allez déjà à des ateliers d'écriture, n'hésitez pas à dépoussiérer certains textes, je suis sûr que ~~certains d'entre eux~~ TOUS ont du potentiel ! Ce n'est peut-être qu'une question de travail, de remettre cent fois son ouvrage sur le métier... Jusqu'à arriver à un stade où l'on est satisfait, même si, en reprenant le texte un ou deux ans plus tard, il serait peut-être possible de l'améliorer encore.

Et si vous ne participez à aucun atelier, vous savez maintenant quel est mon conseil !

Un mot de l'auteur

J'espère sincèrement que ce texte vous a plu, car je donne mon maximum pour vous livrer des histoires de qualité !

Que vous ayez aimé cette lecture ou non, je vous serais très reconnaissant si vous preniez une minute supplémentaire pour laisser un avis sur le site où vous avez téléchargé ce texte. En effet, en plus de me faire connaître votre avis, vous m'aidez à gagner en visibilité sur internet et permettez aux autres lecteurs de déterminer si ce texte peut leur convenir.

Les commentaires des internautes sont donc cruciaux pour tous les auteurs, mais c'est encore plus prégnant pour les autoédités comme moi.

Alors, merci d'avance pour le geste !

Pour mémoire, voici les liens des sites où mes ouvrages autoédités sont disponibles :

- [Amazon](#)
- [Kobo](#)
- [Google Play](#)
- [ma boutique personnelle](#)

Je me permets aussi de vous indiquer mes supports internet afin que vous puissiez facilement suivre mes activités et être informé de mes futures publications :

- [Mon blog](#) et [ma newsletter](#)
- [Facebook](#)
- Twitter [@JeremieLebrunet](#)
- ma chaîne [YouTube](#)
- des textes gratuits [sur Wattpad](#) et [ici sur mon blog](#)

À bientôt, j'espère !

Jérémie

Bibliographie

Vous pouvez découvrir mes autres textes en différents endroits du web. Des extraits sont téléchargeables gratuitement et certains textes le sont entièrement, notamment *Alice et le Crédit solidaire* sur simple inscription à [ma newsletter](#).

- [Amazon](#)
- [Kobo](#)
- [Google Play](#)
- [ma boutique personnelle](#)
- des textes gratuits [sur Wattpad](#) et [ici sur mon blog](#)

À vos Plumes !, autoédition gratuite sur mon blog et sur Wattpad, 2017

[nouvelle humoristique, 2 000 mots, 10 minutes de lecture]

Lorsque des angelots insoucians jouent avec de l'encre magique, ce sont les humains qui risquent d'y laisser le plus de plumes...

Deux ans après l'attentat du Charlie Hebdo, je publie cette nouvelle humoristique en mémoire des victimes, de toutes les victimes des intégristes de tout poil et de tout continent.

La Clé du camp, autoédition, 2016

[conte de fantasy, 7 000 mots, 30 minutes de lecture]

Elsa, treize ans, et son petit frère Isaac sont séparés de leur mère à la descente du train, lorsqu'ils arrivent au camp des Ogres. Dans leur dortoir, ils rencontrent Gilbert, un petit gitan plein de ressources. Ressources d'autant plus précieuses que des camions viennent livrer aux Ogres de mystérieux produits...

À la fin de la nouvelle, vous serez invité en coulisse pour découvrir le processus de création du texte.

Le Cube d'ambre, autoédition, 2016

[nouvelle de fantasy, 4 600 mots, 20 minutes]

Qu'est-ce qui relie un sorcier égyptien du XII^e siècle traqué par les hashashins, une lycéenne d'aujourd'hui poussée par une voix intérieure qui part en Iran pour un chantier archéologique, un Comte de la Seconde croisade qui entraîne sa compagnie dans les montagnes de Syrie, un guerrier mongol au service de Hulagu Khan qui entre victorieux dans une forteresse hashashin, et une fillette turque du XIV^e qui fugue de chez son père vers les montagnes ?

Qu'est-ce qui les pousse tous à partir à la recherche d'un mystérieux cube d'ambre ?

Texte écrit pour les 24 Heures de la Nouvelle 2016.

Alice et le Crédit solidaire, autoédition, 2015

[nouvelle de science-fiction, 11 000 mots, 45 minutes]

Le monde d’Alice s’écroule le jour où son mari journaliste meurt dans un accident suspect. Il menait des investigations sur le Crédit solidaire, une banque aux activités louches. L’enquête de police piétine et Alice n’a plus qu’une idée en tête : faire payer les coupables. C’est alors qu’on lui fournit le contact de hackers...

À la fin de la nouvelle, vous serez invité en coulisse pour découvrir le processus de création du texte. Texte offert en plusieurs formats numériques pour toute inscription à ma newsletter.

FianZailles, publication gratuite par Walrus Books sur Wattpad, 2015

[nouvelle de SF-horreur, 9 000 mots, 40 minutes]

Vous connaissez **Toxic**, la fameuse série littéraire de Stéphane Desienne : 33 % humain, 33 % zombie, 33 % alien = 100 % Apocalypse ? Moi, j’ai adoré.

Eh bien, son éditeur, Walrus Books, a lancé un appel à textes pour des nouvelles se déroulant dans cet univers. C’est mon texte, **FianZailles**, qui a été sélectionné ! Ils l’ont publié sur leur compte Wattpad : walrusbooks en un mot.

Retrouvez sur mon blog un article dévoilant le processus de création de ce texte (tapez simplement FianZailles dans le champ de recherche du site).

Le Chromort, autoédition gratuite sur mon blog et sur Wattpad, 2015

[fanfiction du roman de fantasy *La Horde du contrevent* d’Alain Damasio, 5 000 mots, 20 minutes]

La Horde arrive *incognito* dans un petit village, construit à l’abri derrière un énorme rocher. Des festivités battent leur plein autour d’un grand feu, lorsqu’un saltimbanque réclame le silence et entame un conte pour le moins surprenant... Qui est-il et comment savait-il que les Hordiers allaient faire étape ici ?

Je vous convie à (re)découvrir les personnages qui ont fait le succès de l’œuvre d’Alain Damasio, dans une rencontre qui s’avèrera capitale pour la suite de leur quête. Cette histoire se déroule AVANT le roman et ne contient aucun spoiler.

Duplicate corporation, autoédition, 2014

[nouvelle de science-fiction, 9 300 mots, 40 minutes]

Suliac a réussi à se faire engager comme pâtissier dans le manoir de l’homme qui a brisé sa vie sept ans plus tôt. Le plan qu’il a élaboré pour obtenir réparation est prêt. Mais il va devoir jouer serré : Monsieur Bonnefoy possède deux corps, dont un qui a l’apparence innocente d’un garçon de sept ans...

À la fin de la nouvelle, vous serez invité en coulisse pour découvrir le processus de création du texte.

Un Fils inattendu, autoédition, 2014

[nouvelle de science-fiction, 4 400 mots, 20 minutes]

David Stein se réveille dans une chambre sombre et inconnue. Il n’a pas la moindre idée de ce qu’il fait là ! Son inquiétude s’intensifie quand une domestique au tablier taché de sang vient ouvrir les volets et lui annonce en allemand qu’il est papa.

À la fin de la nouvelle, vous serez invité en coulisse pour découvrir le processus de création du texte.

Grain de sable, autoédition, 2013

[nouvelle de science-fiction, 2 300 mots, 10 minutes]

Quand l'Unité Décisionnelle 23 atterrit sur la planète où elle doit accomplir sa deuxième mission, elle est loin de se douter du potentiel évolutif des espèces autochtones. Ces animaux qu'elle cherche à élever vers un stade supérieur d'intelligence lui réservent quelques surprises... Ne dit-on pas, parfois, que la créature peut surpasser son créateur ?

À la fin de la nouvelle, vous serez invité en coulisse pour découvrir le processus de création du texte.

Les Enfants d'Aapep, autoédition, 2013

[nouvelle fantastique, 4 200 mots, 18 minutes]

Alphonse Montaigue, égyptologue à la retraite, est persuadé que le dieu Seth communique avec lui dans ses rêves. Un jour, la divinité le charge d'éliminer un à un les membres d'un groupe qui menace l'humanité : les Enfants d'Aapep.

Alphonse est-il fou d'engager un tueur pour exécuter cette basse besogne ? La première cible représente-t-elle vraiment une menace ?

À la fin de la nouvelle, vous serez invité en coulisse pour découvrir le processus de création du texte.

Découvrez aussi plusieurs mini-nouvelles en lecture libre sur mon blog et sur Wattpad :

[La Véritable origine de K2000](#), science-fiction [2 250 mots, 10 minutes]

[L'Eau de l'ambition](#), fiction historique [1 500 mots, 6 minutes]

[Misère](#), anticipation [1 100 mots, 5 minutes]

[Une Main sur l'épaule](#), fantasy [550 mots, 2 minutes]

À paraître...

Le Dernier compagnon

[roman court de science-fiction]

Thomas est vendeur dans un magasin de hifi, en attendant de lancer sa propre entreprise d'informatique. Un jour où il s'est encore disputé avec son chef de rayon, ce dernier l'enferme injustement dans un local à poubelles. Les heures passent, mais personne ne vient lui ouvrir. Thomas finit par fracturer la porte de sa prison et s'échappe dans la rue.

Une rue totalement déserte, comme le reste du quartier. À croire que tout le monde a disparu ou qu'il est la cible d'un gigantesque canular... La seule personne que Thomas rencontre est un adolescent handicapé mental plutôt turbulent.

La Balade du détecteur

[roman de science-fiction, uchronie]

Passionné d'histoire, Marc a travaillé tout l'été comme guide au château de la Duchesse Anne, dans la vieille ville de Saint-Malo. Le jour de l'équinoxe de septembre, le jeune homme va arpenter la plage avec son détecteur à métaux, à la recherche d'objets perdus par les touristes.

Après avoir traversé une nappe de brume particulièrement épaisse, il découvre dans le sable un sabre de corsaire en parfait état. Pas une trace de rouille, comme si l'arme venait d'être forgée !

En remontant de la grève vers la vieille ville, Marc s'aperçoit avec stupeur que les remparts n'ont pas leur aspect habituel : ils ressemblent en tout point aux murailles détruites pendant la Seconde Guerre mondiale...

Une Cité sous influences

[roman de science-fiction]

C'est le troisième Terrien assassiné en trois jours dans la cité spatiale de SolOrb Prime. Cette fois, la victime n'est autre que l'Ambassadeur, retrouvé carbonisé. Il a récemment provoqué une vague de mécontentement en prenant position contre les suppléments génétiques. Or, ces produits permettant de modifier son corps à loisir font partie intégrante de la vie des habitants de SolOrb, de Mars et des autres communautés du système solaire.

Chargé de l'enquête, l'inspecteur Herbert Chemker piétine. Aucune piste, à part les traces d'une étrange poudre bleue. Herbert se retrouve en mauvaise posture quand l'affaire commence à faire du tapage dans les médias. Un incident diplomatique avec la Terre se profile.

Il va devoir résoudre rapidement cette énigme s'il ne veut pas y laisser sa carrière. D'autant que les enjeux le dépassent...

Remerciements

Je remercie ma compagne pour son soutien, ses encouragements, son amour et ses conseils avisés.

Je remercie aussi les membres du forum [CoCyclics](#) qui m'ont aidé à améliorer ce texte.

Je remercie enfin Yves Lavandier pour les précieux conseils prodigués dans sa méthode [Construire un récit](#). Ils m'ont grandement aidé à ficeler l'intrigue de cette histoire.

Mentions légales

Ce livre est protégé par les lois en vigueur sur les droits d'auteur et la propriété intellectuelle. Toute reproduction, diffusion ou modification, partielle ou totale, de cet ouvrage par quelque procédé que ce soit, connu (photocopie, photographie, fichier informatique, etc.) ou à venir, est strictement interdite sans l'accord écrit et préalable de son auteur, Jérémie Lebrunet. Cela constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La photographie qui a servi de base à la couverture a été prise par [OiMax](#) et mise à disposition sur le site Flickr selon les termes de la licence d'attribution 2.5 <http://creativecommons.org/licenses/by/2.5>. Puis, elle a été modifiée par Jérémie Lebrunet.

© Jérémie Lebrunet 2013-2017

Ce texte fait l'objet d'un copyright (n°00051990-2) et est édité par Jérémie Lebrunet, 272C rue de Fougères, 35700 Rennes, France.

ISBN 979-10-92703-00-9 (PDF)

ISBN 979-10-92703-01-6 (EPUB)

ISBN 979-10-92703-02-3 (MOBI)

ISBN 979-10-92703-21-4 (PAPIER)

4^e édition

Date de première publication : 31 août 2013

Version papier imprimée par CreateSpace

E-mail : contact@destination-futur.fr

Site internet : <http://www.destination-futur.fr>